

Quand Wendell Laves tendit les bras vers le ciel, Cordelle leva les yeux, comme s'il lui indiquait quelque chose là-haut. De toute l'assemblée, elle fut la seule à le faire. Tous les autres, soit une quarantaine d'hommes, avaient le regard rivé sur elle, ou sur Wendell, ou sur le cercueil de Jenny – mais surtout sur elle.

— Jenny était une sacrée chienne ! hurla Wendell Laves sur un ton apocalyptique, tandis que les six porteurs descendaient le petit cercueil dans la tombe.

Cordelle fixait toujours le ciel en pensant à sa fille, Winn, qui venait de terminer son année à l'Université de Louisiane. Elle rentrerait bientôt à la maison pour deux semaines, avant de partir en Europe avec sa colocataire jusqu'à la fin de l'été. Cordelle voulait que ces deux semaines à Big House soient exceptionnelles.

Olan Massey et Red Stinett se tenaient un peu à l'écart, vêtus quasiment de la même façon : pantalon kaki soigneusement repassé, chemise à col ouvert et brodequins. Depuis que le monde était monde, ni l'un ni l'autre n'avaient jamais porté de costume, pas même aux enterrements. Tous deux étaient persuadés que les choses ne tournaient plus tout à fait rond depuis le jour où Armstrong avait fait ce grand pas pour l'humanité, et ils ne voulaient porter ni veste ni cravate quand on viendrait les chercher pour le Jugement Dernier. Comme personne ne savait combien de temps il faudrait à Dieu pour juger chaque homme, chaque femme et chaque enfant ayant vécu sur cette terre, un col amidonné pouvait se révéler inconfortable.

Olan jeta un coup d'œil en direction de Cordelle, avant de chuchoter à Red, en prenant bien garde que personne ne l'entende :

— C'est toujours la femme de Bennie J. qui vient aux enterrements.

— Faut bien que quelqu'un amène Mama Dog Midnight, la Reine des Coonhounds¹.

— Puisque Bennie J. est trop occupé, ça serait plutôt à son fils d'amener Mama Dog, nan ?

— Le jeune Wright ? Il est bien trop je-m'en-foutiste pour venir à un enterrement. Et sa sœur, pareil. Alors bordel, la femme de Bennie J. est bien obligée d'amener Mama Dog elle-même.

— J'me sens nerveux. Une femme aux obsèques d'un chien de chasse...

— Elle est née Républicaine et a été élevée en Républicaine, enchaîna Red comme si ceci expliquait cela.

— Naaan ! s'exclama Olan qui n'en croyait pas ses oreilles. Et moi qui connais Bennie J. depuis toutes ces années !

— Ouais. Elle est du comté de Campbell.

— Pas étonnant qu'eux mêmes soient pas comme les autres. Ça crée de drôles de trucs dans la descendance, les mélanges comme ça. Si l'sang est pas pur, ça peut donner des trucs bizarres, comme chez les chiens de chasse.

— Un jour, la pureté du sang s'ra devenue une denrée rare, conclut Red satisfait d'avoir résumé la situation.

La famille de Cordelle vivait déjà en Alabama avant la guerre de Sécession, à Campbell, un comté à une centaine de kilomètres de Sumpter. C'était un coin rocailleux et sablonneux,

1. Race de chiens utilisée pour la chasse au raton laveur. (Toutes les notes sont du traducteur.)

où le coton ne poussait pas, et où il n'y avait jamais eu d'esclaves. Quand le Sud était entré en sécession, le comté de Campbell s'était déclaré indépendant de l'Alabama ; il était devenu Républicain² et avait formé son propre gouvernement. On y produisait beaucoup de bois, on y récoltait un peu de maïs, et on y distillait pas mal de gnôle. Cette position unique durant la guerre lui avait permis de n'être au service d'aucun camp, tout en vendant du whisky aux deux. Le comté de Campbell était toujours resté Républicain, et jusqu'à ce jour de 1970, c'était l'unique localité du Sud qui ne fut pas Démocrate.

Cordelle était née en 1925 mais à la différence de tous ceux qui, comme elle, ne faisaient pas partie de l'aristocratie, elle n'avait pas connu la misère durant la Grande Dépression. Mécanicien dans une région où l'industrie automobile naissante ne s'était pas encore bien implantée, son père Lucius Remington était devenu l'un des premiers constructeurs de moteurs du Sud. La Dépression, tout comme la guerre de Sécession, fut plutôt une bonne chose pour elle. Lucius avait décrété qu'il enverrait Cordelle et Coleen, sa cadette de cinq ans, au Pensionnat de jeunes filles du comté de Sumpter. Quand Cordelle eut seize ans, ce fut chose faite. Cette école, fondée en 1802, avait été épargnée par la guerre : alors que les troupes nordistes de Sherman, incendiant tout sur leur passage, s'approchaient de leur école, les élèves s'étaient postées avec détermination sous la galerie du bâtiment principal. La directrice s'était ensuite entretenue avec le colonel pour lui demander d'épargner son institution, dont la seule vocation était l'enseignement aux jeunes filles. Le colonel

2. À l'époque de la guerre de Sécession, les États esclavagistes du Sud étaient Démocrates et le Nord était Républicain. Dans tout le roman, c'est cette vision historique qui prévaut : les Démocrates sont conservateurs et les Républicains progressistes.

avait suspendu l'assaut avant d'envoyer un mot à Lincoln en personne, et le Président avait garanti la sauvegarde de l'établissement.

Des années durant, le pensionnat de Sumpter avait été ouvert aux Libéraux, aux Républicains, et à toutes les jeunes filles brillantes dont les familles étaient suffisamment aisées pour assumer les frais de scolarité. Son patrimoine historique unique était exhibé à la moindre occasion : la lettre de Lincoln était exposée dans le bureau de la directrice, ainsi qu'un buste du Président. Jusqu'au jour où Bennie J. le pulvérisa avec un fusil de chasse calibre douze à double canon scié.

Voilà comment cela arriva : après sa première année de pension, la famille de Cordelle rencontra de sérieuses difficultés financières. Durant son absence, Lucius avait sombré dans l'alcool et perdu toute sa fortune au jeu. Son épouse Ana, la seule personne capable de le ramener dans le droit chemin, était morte d'une pneumonie quand Cordelle était en quatrième. Lucius avait pensé que l'internat pourrait, chez ses filles, combler le vide laissé par la disparition de leur mère.

Cordelle, évidemment, fut contrainte de quitter le pensionnat, mais elle resta à Sumpter où elle loua une chambre et décrocha un emploi à la banque, tout en gardant l'espoir de reprendre ses études un jour. Même si Lucius avait diminué sa consommation d'alcool et sa fréquentation des salles de jeux, presque tout ce qu'elle gagnait servait à rembourser les dettes de son père. Elle réussissait tout de même à sauver quelques dollars sur son maigre salaire, économisant sous après sous pour payer ses futurs frais de scolarité. Chaque centime comptait, mais il fallait aussi envoyer de l'argent à Coleen pour qu'elle puisse continuer à s'offrir les jolis vêtements auxquels elle était habituée.

Cordelle rencontra Bennie J. Reynolds à la banque où elle travaillait — il était un de ses clients les plus importants et

les plus singuliers. Un an plus tard, ils se mariaient. Par une chaude nuit d'été, assis sous le porche de leur maison, alors qu'ils discutaient de leur vie et de leurs futurs enfants, Bennie J. lui avait affirmé, avec un plaisir mêlé de fierté, qu'ils feraient de bonnes études. Il avait longuement évoqué les nombreuses façons dont les biens matériels pouvaient être dilapidés, en insistant sur le fait que leurs connaissances universitaires étaient une chose que personne ne pourrait jamais leur prendre. Après un moment de silence, durant lequel Bennie J. avait ressassé ses plans d'avenir avec jubilation, Cordelle avait exprimé ses regrets de ne pas avoir terminé ses études. Il avait alors réalisé avec inquiétude que s'il lui arrivait quelque chose, sa femme n'aurait pas la sécurité d'un diplôme pour s'en sortir. « Tu vas reprendre tes études au Lycée pour filles de Sumpter », lui avait-il dit ; ce à quoi elle avait répondu que seules les filles célibataires de moins de vingt-cinq ans pouvaient intégrer cette institution.

Un mois plus tard, Bennie J. avait confié à Greer Yarborough : « J'ai essayé différentes approches cordiales. Et bordel, j'ai été vraiment gentil. J'en ai fait des courbettes au président de cette foutue école, en lui expliquant bien les choses et les circonstances. Il a pas eu l'air de comprendre. » Alors le lendemain, Bennie J. était entré dans le bureau du président avec un sac rempli de billets de vingt dollars et un fusil de chasse calibre douze à double canon scié. Il s'était dirigé vers le type installé derrière sa table et avait jeté le sac devant lui :

— Il y a assez de cash là-dedans pour payer les trois ans de frais de scolarité de Cordelle Remington Reynolds. Et elle ne sera même pas interne dans votre pensionnat. Dans deux ans, sa sœur s'inscrira à son tour. Je vous apporterai de nouveau de l'argent à ce moment-là.

Le président l'avait regardé comme s'il était gravement

dérangé, sans remarquer le fusil de chasse ni même jeter un œil au sac de billets.

— Monsieur Reynolds, j'ai bien peur que nous n'ayons déjà discuté longuement de tout ça. Vous n'avez apparemment pas saisi...

Sans attendre la fin de sa phrase, Bennie J. avait levé son arme et tiré sur le buste de Lincoln. Une fois le bruit de la déflagration évanoui et les débris retombés, il avait dit, dans l'odeur de la poudre :

— Merde, pas facile de manquer sa cible quand elle est si proche. Mais regardez, j'ai un autre canon à gauche.

C'est ainsi que Cordelle put réintégrer le Lycée pour filles de Sumpter. Bennie J. n'était pas particulièrement enclin à la violence, pourtant il savait se montrer intraitable quand il s'agissait d'obtenir ce qu'il voulait.

À cette époque, toute la famille de Cordelle commençait à s'en sortir, même si Lucius s'était un peu remis à boire et à jouer. Certains cultivaient du maïs et se livraient au trafic de whisky de contrebande. Après la Seconde Guerre Mondiale, tout l'Alabama était devenu prospère sauf le comté de Campbell, autoproclamé « État libre » et resté indépendant. Puis les choses avaient brutalement changé : alors que les trois oncles de Cordelle dirigeaient le comté depuis des années — ce qui n'avait aucune valeur en-dehors de ses frontières —, un de leurs voisins, Big Jim Folsom, avait décidé de devenir gouverneur de l'Alabama. À l'échelle nationale, aucun candidat n'avait jamais porté la moindre attention au comté de Campbell, puisqu'il était Républicain, mais Big Jim avait élaboré un plan : si le comté devenait Démocrate, il pourrait se présenter au poste de gouverneur.

Dans une vieille cabane de chasseur au bord de la Sipsey River, à la faveur d'un gallon de gnôle du meilleur cru, il avait conclu un accord avec les trois oncles de Cordelle. Si le comté